

Lyla juin | Comment l'humanité est tombée à nouveau amoureuse d'elle-même.



Je passe beaucoup de temps à honorer et à faire appel à mes ancêtres amérindiens. Je suis parfaitement conscient que le peuple de mon père détient également une médecine vénérable. Il a des ancêtres de la Grande Patrie Sacrée d'Europe.

On m'a traité de métis. On m'a traité de cabot. Impur. On m'a dit que mon sang mêlé était mon fléau. Que je suis maudit d'avoir une Indienne pour mère et un cow-boy pour père.

Mais un jour, alors que j'étais assis dans la maison de cérémonie du peuple de ma mère, une merveilleuse révélation atterrit délicatement dans mon âme. Il a chanté en moi une chanson que j'entends encore aujourd'hui. Cette chanson a été tissée à partir des voix de mes grands-mères et grands-pères européens. Leurs chansons étaient faites d'amour.

Ils m'ont chanté leur vie avant les procès des sorcières et avant les croisades. On m'a parlé d'une époque antérieure au servage et à la dîme romaine. Ils m'ont parlé d'une époque antérieure à la peste ; avant les Médicis ; avant la guillotine ; une époque avant que leur peuple ne soit éteint ou asservi par les forces obscures. Ils m'ont parlé d'une époque antérieure à l'existence de la langue anglaise. Une époque que la plupart d'entre nous ont oubliée.

Ces grands-mères et grands-pères ont mis l'ancienne médecine de la pierre bleue galloise sur mon cœur douloureux. Leurs chants dansaient comme la lumière vacillante des feux des grottes toscanes. Leurs rires joyeux résonnaient comme les vagues de la Baltique sur les côtes scandinaves. Ils ont fait exploser des mondes dans mon esprit comme la neige balayée par le vent sur les crêtes des montagnes alpines. Ils m'ont montré le monde vaste et magnifique de l'Europe indigène. Ce monde précieux ne se retrouve pratiquement dans aucune littérature, mais vit tranquillement en nous comme un rêve dont nous ne nous souvenons pas vraiment.

Pendant que tout cela se passait, j'ai regardé les flammes de notre cheminée Diné Hogan. Ces voix de l'Europe ancienne murmuraient dans mon cœur pour m'aider à comprendre. « Vous voyez, nos chansons ne sont pas si différentes de vos chansons Diné », semblaient-elles dire en souriant.

À ce moment-là, au moment où j'ai reconnu et connecté pour la première fois avec mes magnifiques ancêtres européens, je ne pouvais rien faire d'autre que pleurer. C'était un de ces cris désordonnés, morveux et frémissants, où mon visage coulait de larmes de joie et de chagrin. C'était le cri d'une femme qui rencontrait sa grand-mère pour la première fois. Je me suis toujours demandé où elle était. À quoi elle ressemblait. À quoi ressemblait sa voix. Qui elle était. Et maintenant, pour la première fois, je pouvais sentir ses mains délicates courir dans mes cheveux alors qu'elle me disait qu'elle m'aimait. J'ai sangloté et j'ai sangloté et j'ai sangloté.

Il y avait aussi des larmes de regret. Toute ma vie, on m'a appris à cacher mon « côté » européen. Tout ce que je savais, c'est que mon père venait de Dallas et c'était tout ce que j'avais besoin de savoir. Ces mères et pères à la peau pâle devaient être oubliés, m'a-t-on appris. Ils portaient la violence dans leur sang et l'avarice dans leur sourire, m'a-t-on appris. C'étaient des conneries, m'a-t-on appris. Il n'était pas nécessaire de poser des questions à leur sujet ni d'y penser, m'a-t-on appris. Chaque fois que j'écrivais ma race sur des formulaires officiels, j'écrivais uniquement « Amérindien », comme on me l'avait appris.

Mais ensuite, alors que des milliers d'ancêtres européens tourbillonnaient autour de moi et rassuraient mon cœur craintif, j'aurais aimé les honorer plus tôt. J'aurais aimé ne pas les avoir reniés. J'aurais aimé savoir à quel point ils étaient beaux. J'aurais aimé pouvoir voir à travers la fine paroi du temps qui domine notre compréhension de l'Europe. J'aurais aimé pouvoir réaliser l'époque où les Européens autochtones étaient profondément liés à la terre et à la parenté. Dans mon esprit, je leur ai dit que j'étais tellement désolé de les avoir abandonnés. Mais bien sûr, ils s'en fichaient. Ils m'ont seulement serré plus fort et m'ont assuré qu'ils seraient avec moi jusqu'à la fin.

La douceur de cette précieuse expérience m'a changé à jamais. J'en suis venu à croire que si nous n'aimons pas entièrement nos ancêtres, nous ne savons pas vraiment qui ils sont. Par exemple, je suis très offensé lorsque les gens traitent les Amérindiens de « bons à rien ivrognes ». Parce qu'en disant cela, les gens ne prennent pas en compte les siècles de tentatives de génocide, de viol et de drogue des Amérindiens. Ils ne voient pas la beauté de qui nous étions avant l'assaut. Et maintenant, je suis offensé quand les gens qualifient les descendants européens de « pèlerins privilégiés et bons à rien ». Parce qu'en disant cela, les gens ne prennent pas en compte les milliers d'années pendant lesquelles les peuples européens ont été violés, torturés et réduits en esclavage. Ils ne comprennent pas la beauté de qui nous étions avant l'assaut. Ils ne comprennent pas que même si nous disposons du libre arbitre et de la capacité de choisir la façon dont nous vivons notre vie, il est très difficile de surmonter les traumatismes intergénérationnels. Ce qui se passe au cours de nos années de formation et ce que nos parents nous enseignent à ce moment-là peuvent être très difficiles à inverser.

Ils estiment que 8 à 9 millions de femmes européennes ont été brûlées vives, noyées vives, démembrées vivantes, battues, violées et autrement torturées en tant que soi-disant « sorcières ». Il est désormais évident pour moi que ces femmes n'étaient pas des sorcières, mais les guérisseurs de la vieille Europe. C'étaient les femmes qui connaissaient les plantes médicinales, celles qui priaient avec des pierres, celles qui transmettaient des chants sacrés, celles qui me chuchotaient ce soir-là dans le hogan. Cette guerre totale contre les femmes autochtones européennes, non seulement leur a fait du mal, mais a eu un effet profond sur les hommes qui les aimaient. Leurs maris, fils et frères. Rien ne rend un homme fou comme de voir les femmes de sa famille se faire brûler vives. Si les hommes répondent à cette haine par la haine, la haine se transmet. Et qui peut les blâmer? Même si la paix et l'amour sont la bonne réponse à la haine, ce n'est en aucun cas une réponse facile.

Les cultures autochtones d'Europe ont également subi une assimilation forcée par l'Empire romain et d'autres forces hégémoniques. En fait, il y a seulement quelques décennies, tout enfant gallois surpris en train de parler gallois à l'école avait un bloc de bois attaché au cou. Les mots « WN » y étaient inscrits, signifiant « Welsh not ». Ce genre d'humiliation publique semblera très familier à tous les Amérindiens qui liront ceci et qui ont fréquenté des internats du gouvernement américain.

De plus, nos ancêtres autochtones européens ont été confrontés à d'horribles épidémies aux proportions bibliques. Dans les années 1300, les deux tiers des peuples autochtones européens ont disparu de la surface de la terre. La peste noire, ou peste bubonique, a ravagé des villages entiers avec d'énormes plaies lymphatiques qui se sont remplies de pus jusqu'à éclater. Semble familier?

Les parallèles entre le génocide des Européens autochtones et celui des Amérindiens sont stupéfiants. Cela me laisse perplexe de constater que davantage de gens ne voient pas à quel point nous sommes les mêmes personnes, qui avons subi la même agression spirituelle. La seule différence entre l'Histoire Rouge et l'Histoire Blanche est que nous sommes à différentes étapes du

processus de guerre spirituelle. Les Amérindiens ne sont que récemment devenus quelque chose qu'ils ne sont pas. Ce n'est que récemment qu'ils commencent à succomber aux tentations de la drogue, de l'alcool, du jeu, de l'autodestruction et de la destruction d'autrui. Tout comme certains peuples amérindiens ont été déformés et tordus par tant de siècles d'abus, les survivants du génocide européen l'ont également été. Les deux sont tout à fait pardonnables à mes yeux.

Maintenant, je vois que j'ai une double tâche. Je dois non seulement honorer et revitaliser ma culture Diné, mais aussi celle de mes ancêtres européens. Cette ancienne culture autochtone européenne est tout aussi belle que la culture amérindienne et a été tout aussi tragiquement assassinée et cachée des livres d'histoire.

Et ainsi, quelques années plus tard, armé de cette nouvelle compréhension, j'ai voyagé en Europe. J'ai escaladé une belle montagne en Suisse pour voir si je pouvais entendre des notes de chants de cérémonie dans le vent. J'ai marché sur Terre guidé par les murmures de grand-mère et de grand-père. J'ai arraché une mèche de cheveux de mon cuir chevelu et j'ai déposé l'offrande sur la terre, encore humide de la rosée du matin. J'ai déambulé à travers les forêts, enchanté par les nouvelles images et odeurs. Et j'ai eu des lueurs de visions des villages d'antan. Et ils étaient pleins de Terriens vivant dans une communauté harmonieuse. Et ils avaient de la belle musique.

Alors que le soleil se couchait, je me laissai tomber sur l'herbe et levai les yeux vers le ciel. À cette époque, je vivais une séparation très douloureuse d'avec une personne que j'aimais. À ma grande surprise, c'était comme si la Terre attirait tout le chagrin que je portais vers son cœur où elle pourrait le transformer en beauté. Le ciel me disait que je n'avais pas besoin de m'inquiéter, que je serais à nouveau heureux un jour. La Terre et le ciel m'ont guéri ce jour-là du grand poids que je portais depuis des mois. C'était des retrouvailles particulières avec les montagnes de mes aïeules.

Mon expérience en montagne a donné des résultats étonnants : la grande patrie sacrée de l'Europe est toujours vivante, elle respire et attend le retour de ses enfants ! Elle attend que nous lui demandions des chansons pour que nous puissions lui chanter à nouveau. Elle attend que nous grattions la surface du temps, à l'époque de la Colombie-Britannique, lorsque nos langues prospéraient et que nos pieds dansants embrassaient la surface de la Terre. Elle attend. Elle attend que nous nous souvenions de qui nous sommes. Si vous détenez cette descente, ou toute descente oubliée d'ailleurs, je vous demande de vous joindre à moi dans cette prière pour vous rappeler qui nous sommes. J'ai le sentiment que cette prière guérira le monde entier.

En 2009, des archéologues ont découvert une effigie féminine qui serait la déesse de la Terre, enterrée sur le sol allemand. Les tests de datation au radiocarbone sont revenus. Ils indiquent que cette divinité d'argile a été façonnée par des mains européennes il y a 40 000 ans. Il y a 40 000 ans. C'est le moment où elle nous y invite. C'est ce monde dont elle espère que nous nous souviendrons : où l'homme et la femme tenaient la terre entre leurs mains et voyaient la valeur et le caractère sacré des femmes et de la Terre Mère. C'est le monde qui coule encore dans nos veines, même si nous y sommes devenus assourdis. Avec la prière, nous pouvons réapprendre à l'entendre.

Je compare cette culture européenne autochtone basée sur la Terre à la psychose brûlante des sorcières des premier et deuxième millénaires. Je ne peux m'empêcher de me demander quand et comment cette culture égalitaire, respectueuse de la Terre et honorant les femmes, est devenue les conquérants coloniaux et génocidaires qui ont échoué sur les côtes américaines ? Se pourrait-il que nos bien-aimés ancêtres autochtones européens aient été violés et torturés pendant des milliers d'années au point d'oublier qui ils étaient ? Se pourrait-il qu'ils aient vécu si longtemps dans une cocotte d'oppression qu'ils ne savaient que vaincre ou être conquis ? Oui je crois bien.

Notre tâche est de secouer l'amnésie. Ne pas avoir honte de notre européenité, mais récupérer nos belles grand-mères, récupérer nos vénérables grands-pères, récupérer nos langues perdues, nos cérémonies perdues, nos patries perdues et ne plus faire qu'un avec la Grande Patrie Sacrée de l'Europe. La diaspora européenne est répartie partout dans le monde, à la recherche de quelque chose qui vit à l'intérieur de la planète. Je vous promets que vous l'entendrez lorsque vous gravirez

les montagnes de Suisse ! De l'Ecosse ! De la Toscane ! De la Hongrie ! Du Portugal ! De la Grande Patrie Sacrée de l'Europe ! Ce n'est pas parce que de mauvaises choses lui sont arrivées dans le sein qu'elle est mauvaise.

Notre tâche est d'honorer nos ancêtres, même ceux qui ont cédé sous le poids d'une destruction systématique et sont devenus eux-mêmes des conquérants. Notre tâche est de nous rappeler que nous sommes ces magnifiques peuples de la Terre. Ceux dont l'amour et les prières étaient si forts qu'ils pouvaient transporter des monolithes de pierre bleue de 25 tonnes sur des kilomètres et des kilomètres et construire le lieu sacré de prière connu sous le nom de Stonehenge. C'est ce que nous sommes. Lorsque nous nous souvenons de cela, la boucle est bouclée pour la guérison de nos lignées. Lorsque nous nous souviendrons de cela, nous n'aurons plus besoin d'emprunter des pratiques spirituelles à d'autres cultures (même si cela peut être très utile lorsqu'il n'y a rien d'autre à quoi s'accrocher). Lorsque nous nous souviendrons de cela, nous nous souviendrons que le destin de tous les êtres est lié au nôtre. Quand je me suis souvenu de cela, j'ai trouvé la plénitude en moi – non plus une métisse, mais une fille de deux grandes lignées, de deux grands fleuves qui coulaient ensemble pour donner naissance à un enfant précieux.

C'est l'histoire de la façon dont je suis devenu entier. Certains jours, j'ai l'impression que le feu et l'eau vivent en moi. Ils dansent et tourbillonnent les uns autour des autres. Le matin, quand je me réveille, chacun s'incline devant l'autre, s'honorant d'égal à égal, de beau. Quand je m'endors le soir, ils se souhaitent de bons rêves. Ils m'apprennent comment cela aurait pu se passer lorsque Colomb a posé le pied pour la première fois sur les côtes de Taïno : une rencontre de deux frères perdus depuis longtemps, s'embrassant et célébrant leurs cultures uniques. Ils m'apprennent comment les choses peuvent se passer pour nos enfants à l'avenir.

Parce que c'est ce qui compte le plus, n'est-ce pas ? Pas comment l'histoire se déroule... mais comment elle se termine. Nous tenons chacun un stylo. Co-écrivons une histoire sur la façon dont l'humanité est tombée à nouveau amoureuse d'elle-même et de sa Terre Mère.

Lyla June est une auteure et militante du patrimoine Diné et européen. Son enregistrement de créations orales et musicales, « [All Nations Rise](#), » a été visionné près de 2 millions de fois depuis [sa publication sur Facebook](#) l'automne dernier. Cet essai a été initialement publié sur sa page Facebook sous le titre [Comment l'humanité est tombée à nouveau amoureuse d'elle-même](#). Utilisé avec autorisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=nr2VLI8jKww>